

ré, vivifié du côté de la terre et du ciel par la foi et l'amour, hésiteras-tu jamais à t'agenouiller !

Ma chère petite à côté des beaux et grands mots, foi, devoir, amour je ne veux par t'envoyer ces pages sans y tracer un nom qui vibre et chante en ton cœur comme dans le mien : Marie !

Marie, nom suave, harmonieux qui trace dans la chrétienté tout entière, un lumineux sillon, doux nom qui passe avec la brise comme une caresse, un chant d'espoir.

Marie ! c'est l'idéal sublime de la femme chrétienne, c'est la Mère bien-aimée par qui lui vient tout don de la terre ou du ciel.

Ma chérie, tu lui demanderas tous les biens qui te sont nécessaires pour atteindre le noble but, vers lequel tu marches ; tu lui en confieras la pensée, le désir, et elle les bénira.

Avant de t'envoyer ces longues pages je voudrais les imprégner tout entières de tendresse, pour que, fidèles messagères, elle t'apportent comme un écho de la véritable et profonde affection de ta dévouée tante.

FIDELIO.

— o —

A propos des Cercles d'Études (1)

(Suite et fin)

III.—LES MEMBRES



U faut-il recruter les éléments des cercles d'études ? Certains répondent sans hésiter : dans les collèges. "Il me semble, dit M. Georges Goyau que, dès le collège même, la jeunesse doit être, non point sans doute jetée dans la mêlée des doctrines sociales, mais, du moins, munie de certaines connaissances qui lui permettront ensuite de se reconnaître et de s'orienter dans cette mêlée."

La question, je l'avoue, est grave et délicate. Il ne m'appartient pas de la résoudre pratiquement. Je laisse

(1) Cf. Le Rosaire. Mai 1905—pag. 149 et suivantes.—Août 1904 pag. 248 et suivantes.